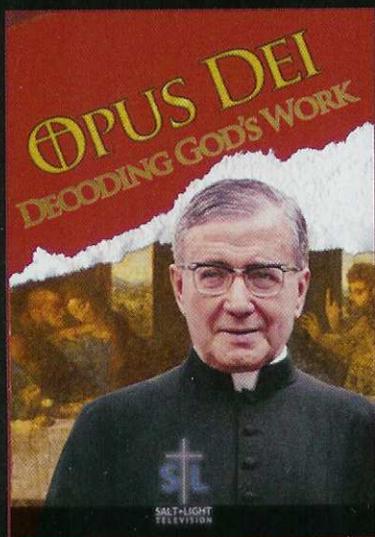


L'OPUS DEI

LES NOUVEAUX « FOUS »



«On entendra bientôt à nouveau reparler d'eux» disait notre interlocuteur, lors de notre enquête difficile sur l'Opus Dei, «parce que d'une part, ils pensent porter l'Eglise du troisième millénaire, mais aussi parce qu'ils ont de plus en plus hâte

de prendre le pouvoir absolu. Ils ont beaucoup investi, durant ces dernières années pour atteindre les objectifs qu'ils se sont assignés. Leur ambition est à la hauteur du projet qu'ils ont de redresser l'Eglise. Moi, qui les fréquente régulièrement au plus haut niveau, je puis vous assurer qu'ils sont de véritables despotes. Ils ont en public un discours rassurant et en privé, une attitude radicale et intolérante, et cela me choque profondément».

L'homme qui s'exprime de cette manière n'est pas un laïc, mais un prêtre, le père **Raymond B.**, qui fréquente assidûment les couloirs du Vatican et surtout sa prestigieuse bibliothèque. Comme le père **Raymond B.**, voyage énormément, nous avons profité de son passage à Paris pour le rencontrer. Nous lui avons demandé de s'exprimer avant la succession de **Jean-Paul II** qui laissait déjà entendre que normalement le pape qui devait lui succéder au pouvoir serait fort probablement une personnalité proche de l'Opus Dei. Ce qui s'est vérifié avec l'élection du cardinal **Ratzinger** devenu pape **Benôit XVI**.

Le futur conclave éprouvera bien des difficultés à se soustraire à la mainmise des cardinaux qui se veulent aujourd'hui d'ardents défenseurs d'une nouvelle doctrine. Ces derniers défendront, contre vents et marées, les valeurs de l'Opus Dei et le candidat le plus à même de suivre la ligne du bienheureux Saint Don Balaguer. Bien que son identité reste un mystère, nul doute qu'ils ont déjà depuis longtemps élu leur futur pontife, comme ils le firent en 1978 avec l'appui des membres de l'Ordre de Malte, avec **Karol Wojtyła**, l'ancien archevêque de Cracovie. La main de l'Opus était déjà bien présente à cette époque. Elle guidait et finançait secrètement tous les voyages du futur pape Jean-Paul II, pratique

S DE DIEU »

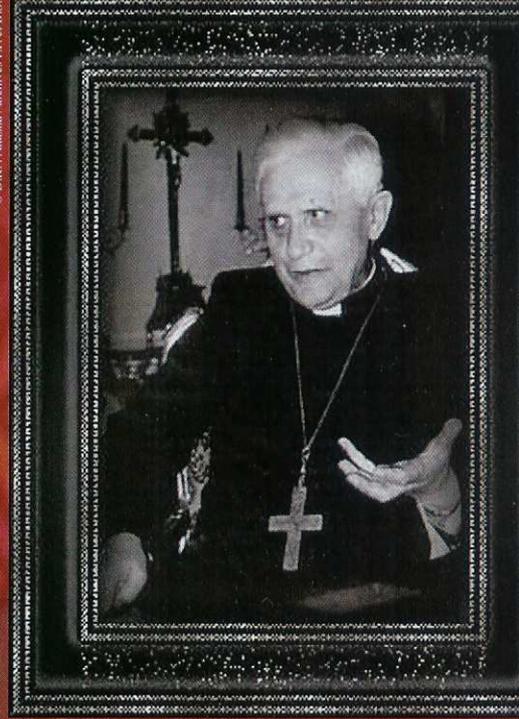
qu'elle poursuivra et qui lui permettra de récolter les fruits de son «investissement» papal. Le souverain pontife ne l'oublia jamais. Il fut même considéré par certains observateurs comme étant un pape de l'Opus Dei. Il confiera rapidement aux membres de l'ordre des postes stratégiques et restera à chaque instant attentif aux moindres sollicitations de ses protecteurs.

C'est sans aucune ambiguïté que **Jean-Paul II** a béatifié devant 300.000 personnes, le 17 mai 1992, et a aussi canonisé, le 6 octobre 2002, le «directeur de conscience» de deux célèbres dictateurs, le général **Franco** d'une part et son triste homologue, le général **Pinochet** ! Il est vrai que sa sainteté s'était à maintes reprises recueillie sur la tombe du «saint homme», nous voulons parler de **Mgr Escriva de Balaguer y Albas**.

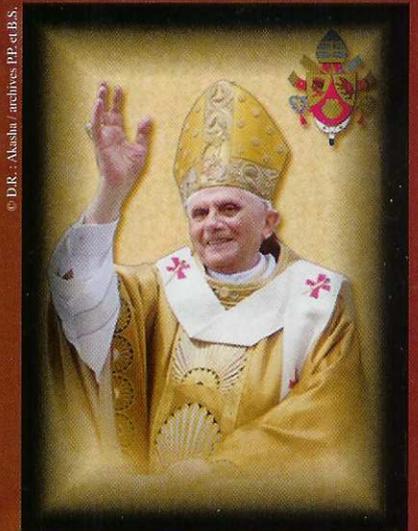
Est-il utile de rappeler que ce bienheureux, anobli sous le titre pompeux de **Marquis de Peralta** bénéficia en son temps de l'appui du dictateur espagnol et cela, en pleine guerre civile? Ce qui allait devenir plus tard le fer de lance d'une extrême droite «habillée» pour la circonstance en une légion de fidèles convertis à une nouvelle œuvre divine est aujourd'hui la gardé noire du pape. L'Opus Dei est devenu une vaste entreprise ayant pour but de lutter contre tout ce qui pourrait constituer une menace ou un frein au pouvoir d'une branche ultra conservatrice

de l'église. Depuis que l'Opus Dei a reçu son ultime consécration, comme on a l'a vu au travers de la canonisation de son fondateur appuyée par 69 cardinaux et 1300 évêques du monde entier, l'Opus Dei est en train de montrer son vrai visage. L'Opus s'est voué dès sa création, en 1928, à un objectif essentiel, celui de lutter contre divers ennemis : le péril communiste dans les pays de l'Est et son influence grandissante dans les pays du Tiers-monde, les différentes formes d'anarchisme, les mouvements et les associations initiatiques comme la Franc-maçonnerie. Véritable instigatrice de complots en tous genres, elle s'inspira d'une expérience qui avait fait ses preuves et qui n'avait rien à envier aux vieilles méthodes des Jésuites. Après la Seconde Guerre mondiale, la «pieuvre noire» comme l'ont qualifié certains, s'établit rapidement à Rome, auprès du Saint-Siège, en vue de constituer et d'activer une série d'anciens réseaux religieux prêts à succomber aux envoûtements de son message.

Comme l'ont relevé de nombreux observateurs, «l'Opus Dei n'a rien à voir avec la foi chrétienne traditionnelle, même si il s'appuie aujourd'hui sur l'aval de la religion catholique et la reconnaissance officielle de l'église. Son statut privilégié n'en reste pas moins suspect». Si l'Opus a conservé ses prérogatives en Espagne, c'est



Le **Cardinal Ratzinger** dirigeant le Saint Office, l'ancienne Sainte Inquisition



Le pape **Benoît XVI**

qu'il y a très tôt consolidé son pouvoir. Lorsqu'en juillet 1969, Juan Carlos fut désigné roi d'Espagne, par «la grâce de Dieu» comme dirent certains, ce fut avec l'assentiment de l'Opus Dei qui marqua son accord par l'entremise de **Franco**, de **Lopez Rodo** et de l'Amiral **Carrero Blanco**, ses fidèles serviteurs, ses «obligés» et aussi ses futurs ministres. Beaucoup d'observateurs de l'époque pensèrent que le vieux général préféra pour lui succéder une

« Ces nouveaux « soldats du Christ » constituent

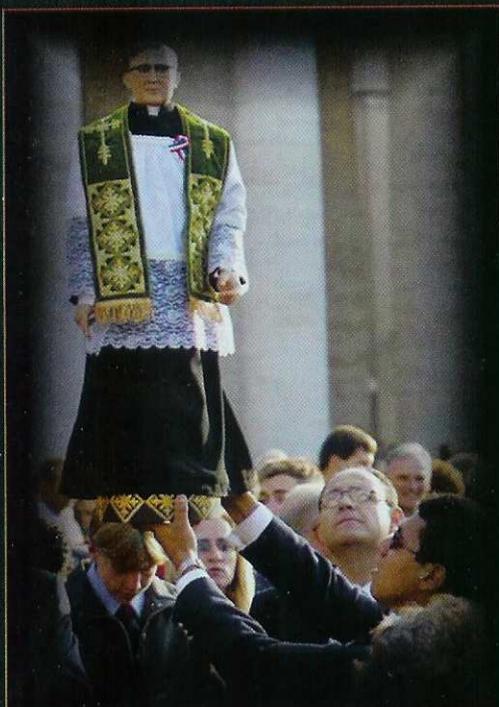
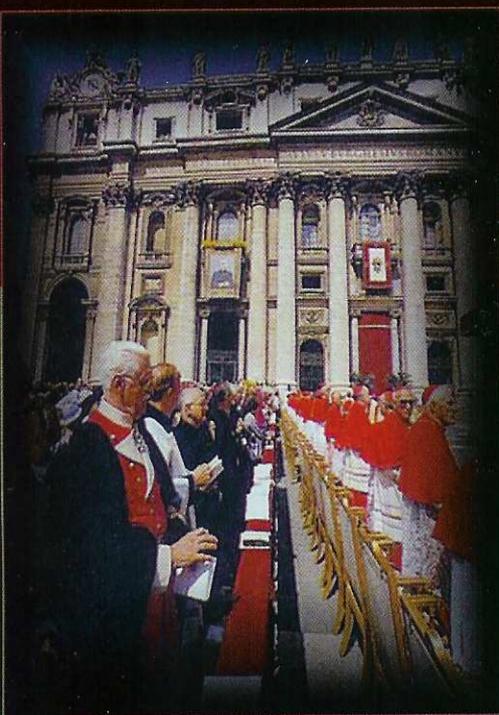
monarchie à une république, éliminant d'office le recours au suffrage universel. C'était oublier que le directeur de conscience de **Franco**, c'est-à-dire **Don Balaguer**, le fondateur de l'Opus Dei avait entrepris depuis longtemps de pénétrer, grâce à son organisation, toutes les élites de la dictature jusqu'à contrôler l'essentiel du pouvoir.

L'Opus Dei est accusé aujourd'hui de détenir les postes clefs du Vatican et de dicter au pape ses prises de positions radicales. Les signes de sa mainmise sont évidents. Depuis l'élection de **Jean-Paul II**, les sièges les plus importants de la Cité vaticane sont occupés par des membres influents de l'organisation. Ils dirigent d'une main de fer plusieurs ordres et congrégations religieuses. La mission de l'Opus est de rappeler au plus grand nombre de personnes qu'elles sont appelées à la sainteté, de par l'appel du Christ dans l'Évangile, concrètement, dans leur situation séculière, partout là où elles sont dans le monde. Nous aurions plutôt envie de dire que l'Opus Dei est une sorte d'Église dans l'Église. Tous les ecclésiastiques ne partagent pas ces idées, notamment celle affirmant qu'il ne suffit pas d'être religieux pour devenir un saint. Bien des cardinaux éprouvent des difficultés à suivre une politique offrant aux laïcs la possibilité d'entrer dans une nouvelle confession de foi...

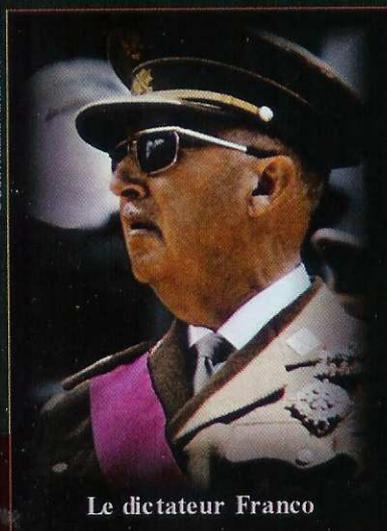
Les membres de l'Opus suivent un nouvel Évangile, un nouveau Credo, une sorte de livre de chevet écrit par **Don Balaguer**, «Le chemin». Cet ouvrage, traduit en une trentaine de langues, s'est déjà vendu à plusieurs millions d'exemplaires. Il s'agit d'une véritable bible, que chaque «opusien» se doit de posséder et d'en suivre les principes. En voici quelques extraits : «Il faut entreprendre une croisade de virilité et de

pureté qui contrecarre et anéantisse le travail destructeur de ceux qui tiennent l'homme pour une bête. Et cette croisade est votre œuvre. Ote-moi, Jésus, cette gangue de pourriture sensuelle qui recouvre mon cœur. Tout se passe comme si ton Ange disait «Ton cœur est plein d'affections humaines !», puis ajoutait : «C'est cela que tu veux que garde ton ange gardien ?» Ne renverse pas l'ordre des choses: si Dieu lui-même se donne à toi, à quoi bon cet attachement aux créatures? Renonce à toi-même. Il est si beau d'être victime ! Bénie soit la douleur ! Aimée soit la douleur! Sanctifiée soit la douleur ! Travaille. Lorsque tu connaîtras les soucis d'un travail professionnel, la vie de ton âme s'améliorera et tu seras plus viril.»

Ces nouveaux «soldats du Christ» constituent une société extrêmement riche rassemblant une élite de plus de 100.000 membres dans le monde entier à ce jour. Ce mouvement catholique, bien différent des autres, a inventé sa propre chevalerie, sa propre éthique, son propre code moral. Les laïcs «bien pensant» y ont leur place et peuvent même essayer de se sanctifier. L'Opus est là pour leur faciliter la tâche, les guider et leur donner les moyens nécessaires à leur formation spirituelle tout en restant soumis à une direction particulièrement stricte, suivant ce que les dirigeants de l'Opus appellent le «plan de vie». L'Opus Dei a été reconnu en tant que «secte» en Belgique, par la Commission d'enquête parlementaire, ce qui n'est pas encore le cas en France. Ses dirigeants se défendent bien sûr d'une telle accusation. Ils la considèrent comme étant très grave. Ils récusent la qualification de «secte», rappelant que le terme «secte» désigne un groupement séparé de l'Église ou de tout courant religieux. L'Opus Dei, par prudence et par nécessité, a toujours su



Scène lors de la béatification du fondateur de l'Opus Dei



Le dictateur Franco

«... une société extrêmement riche... »

s'adapter aux structures de son temps. Ce n'est pas parce qu'elle dépend directement du pape (comme d'autres ordres religieux) et donc de l'Église, que sa qualification de «secte» est infondée. On désigne en tant que «secte», un groupement fermé de personnes professant une même doctrine ou idéologie et créant une forme d'opposition à des idées et à des pratiques religieuses dominantes. Les membres de l'Opus sont souvent mis en contradiction avec l'évêque du diocèse duquel ils dépendent, ce dernier prêchant un autre discours évangélique. La «secte» se réfère à un guide unique prônant une doctrine. L'Opus Dei révère **Don Balaguer**...

De nombreux anciens membres de l'ordre ainsi que des journalistes qui ont enquêté sur le sujet, notamment lors de la béatification de son fondateur, ont été alarmés par ce qu'ils ont découvert. On se souvient des révélations publiées par le magazine «Newsweek» qui s'attacha à dénoncer les agissements de la mouvance de la «pieuvre noire». Les enquêteurs ont accusé ouvertement l'influence grandissante de l'Opus Dei dans les plus hautes sphères de la hiérarchie pontificale. Ils ont qualifié très tôt cet ordre laïque comme étant un ordre religieux pur et dur, fort proche des mouvements les plus intégristes et les plus fondamentaux de l'Église catholique. L'Opus Dei s'est investi dans le projet d'un nouvel ordre religieux mondial. Avons-nous tort ou raison de nous inquiéter d'une pareille ambition ?

Nous avons posé la question à nos interlocuteurs. Pour la majorité, ils nous ont répondu par l'affirmative. Notre enquête a permis de lever une petite partie du voile recouvrant cette nébuleuse institution qui semble avoir le goût extrême du secret. Pourquoi n'affiche-t-elle pas au grand jour son vrai visage ? Qu'a-t-elle à cacher ?

Dirigé un moment par **Alvaro del Portillo**, successeur du fondateur en 1975, et aujourd'hui par **Mgr Javier Echevarria**, haut dignitaire du Vatican, l'organisation possède sa propre politique de recrutement. Elle choisit une élite utile, prête à soutenir sa cause et à suivre aveuglement son sacerdoce et ses enseignements, hors des normes habituelles de la foi catholique. Ses membres font serment d'austérité. Ils font vœux de discipline, d'abstinence et de fidélité dans les saintes paroles du fondateur qui rythment et guident chacun de leurs pas. Aux yeux du monde ignorant, ils semblent pratiquer les bonnes manières et ont le goût du sacrifice. Ce ne sont certes pas les prières, la piété ni les dévotions, qui surprennent, ni même encore le chemin mené par certains laïcs pour atteindre la sainteté, mais bien certaines méthodes que l'on croyait révolues et qui ont les apparences d'un embrigadement. L'Opus Dei a remis à l'honneur une nouvelle forme de pénitence et des pratiques disparues depuis la sainte Inquisition, comme par exemple celle de la mortification. Des jeunes gens interrogés témoignent que la mortification est désormais une pratique courante au sein de leur Église. Ils portent le cilice, ceinture en crin portée à même la peau par pénitence. Certains vont jusqu'à l'extrême délice de porter des cilices revêtus de petites épines pour aviver la souffrance. Leur fondateur n'a-t-il pas écrit : «Bénie soit la douleur. Aimée soit la douleur. Sanctifiée soit la douleur... Glorifiée soit la douleur !» Lui qui selon la rumeur de ses proches avait l'habitude de se fouetter si rudement le dos qu'il en imprégnait de sang les murs de sa chambre.

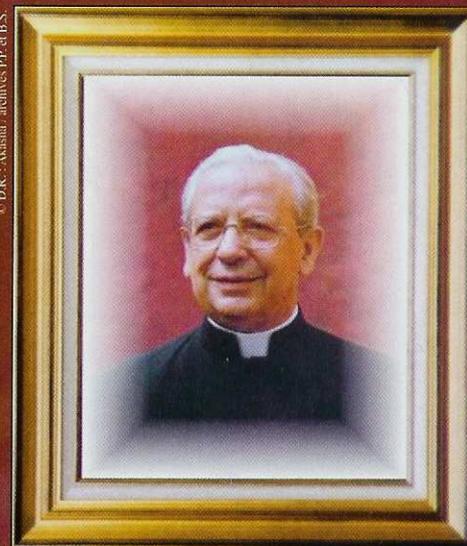
Ils le portent certes mais se gardent bien d'en parler à leur entourage. Depuis leur adhésion, tous les jours, ils assistent à la messe, observent au moins



Le dictateur Pinochet



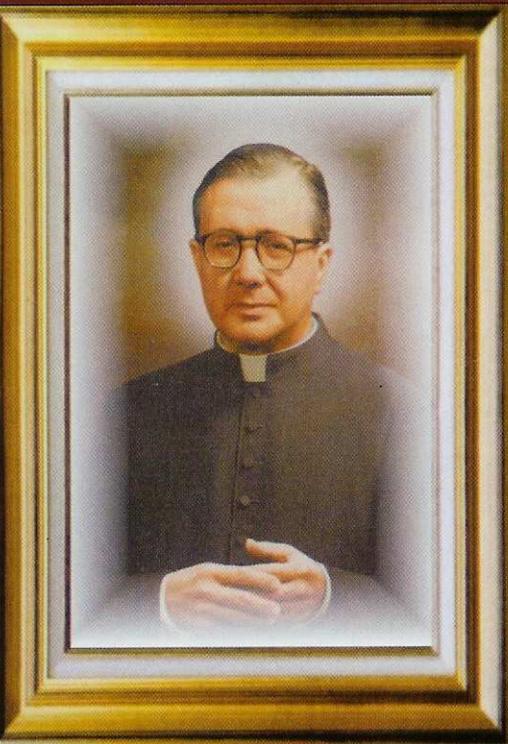
José Maria Escrivá Balaguer



Alvaro del Portillo



La cilice objet de torture physique



Portrait du fondateur de l'Opus Dei
José Maria Escriva Balaguer

deux temps de prière. La confession est conseillée une fois par semaine, la récollection (retraite spirituelle de courte durée), une fois par mois, et la retraite, une fois par an. L'Opus Dei demande à ses adeptes de vivre repliés sur eux-mêmes. Il tente de leur faire pratiquer, sans qu'ils s'en rendent nécessairement compte, une forme détournée de prosélytisme, tout en imposant un mode d'isolement des plus regrettables. Chaque membre suit une démarche intelligemment programmée qui évite qu'il ne s'égaré. Dès le départ, les dirigeants de l'Opus Dei proposent aux jeunes qui les rejoignent de quitter leurs familles, pour ne plus dépendre que de l'institution.

Dans le même ordre d'idée, **Mgr. Alvaro del Portillo**, un prélat de l'Opus Dei, a déclaré que «les membres mariés avaient le devoir de faire le plus d'enfants possible pour augmenter le nombre de vocations futures au sein de l'ordre!». Pour contrôler la soumission de ses fidèles, l'Opus Dei a créé un nouveau type de confesseur, le «directeur spirituel». Ce terme a été choisi volontairement.

Il est plus moderne. Il fait plus «branché». Sans que cela ne devienne un véritable chemin de croix, certains adeptes n'hésitent pas à faire 500 Kms afin de rencontrer leur directeur de conscience. La petite causerie à bâton rompu entre confesseur et confessé débute et se termine toujours par une prière à la Sainte Vierge. A cette occasion, les formations doctrinales de base et certaines règles d'ascétisme sont rappelées à l'adepte. En dehors de cette confession hebdomadaire quasi obligatoire et vivement «conseillée», il y a aussi la récollection mensuelle, et une longue retraite annuelle. Ces méthodes sont dignes des «lavages de cerveaux» pratiqués par certaines sectes.

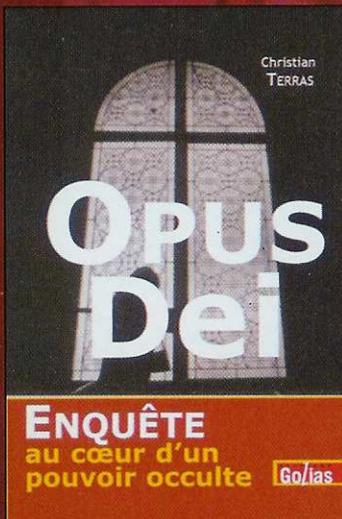
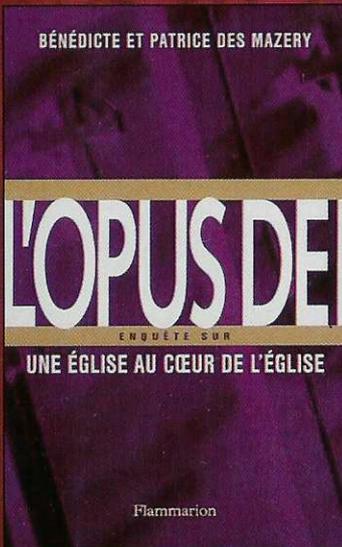
A l'Opus Dei, on s'engage corps et âme dans «l'œuvre» divine tracée par

le fondateur, le nouveau saint canonisé récemment, Saint Balaguer. Il fait office de véritable «guide». Il est celui qui «a vu Dieu, lui a parlé et qui a reçu de lui des messages précis pour sauver le Vatican et par la même, l'Eglise toute entière».

Les dirigeants de l'ordre considèrent leurs adeptes comme une armée silencieuse de fidèles inconditionnels à leur cause, capables de renoncer le cas échéant à tout, même à leur famille, ce qui est le cas pour les membres numériques les non mariés. L'Opus Dei a ses prêtres, plus de deux mille, répartis aux quatre coins de la planète. Il a aussi et surtout une légion de laïcs qui vivent, soit cloîtrés en célibataires chez eux, soit en communauté dans une des résidences assignées par l'organisation, exerçant leur profession, sans montrer aucun signe de leur appartenance à leurs proches.

Une enquête du «Nouvel Observateur» a dit d'eux «qu'ils croient dur comme fer qu'ils peuvent atteindre la perfection chrétienne, sans porter la soutane ni se retirer hors du monde dans un monastère». Comme les moines de jadis, certains adeptes mettent tout en commun pour expérimenter la pauvreté rédemptrice. Ils donnent pratiquement tout ce qu'ils possèdent à leur entrée dans l'institution.

Les laïcs offrent une partie de leur solde ou de leur salaire chaque mois, sans que cela n'attire l'attention du fisc. Cette pratique suspecte et vénale irrite ceux qui critiquent l'ordre. L'Opus Dei a su trouver l'argent et les appuis là où ils se trouvent, en dehors de toute conscience morale. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le mouvement n'hésita pas à s'appuyer sur des organisations de type néonazi et sur les mouvements anticommunistes (par exemple Wacl) d'Amérique du Sud. Des personnalités douteuses le soutinrent activement.



© D.R. : Alambic / archives PP et B.S.

Avec l'appui du clergé local, l'Opus Dei aida à l'instauration de différentes dictatures.

En Europe, il s'appuie encore sur des membres de la haute noblesse ainsi que sur différents mouvements et partis politiques conservateurs.

Les dirigeants de l'Opus Dei visent à faire aboutir une volonté de conserver au travers de la nouvelle constitution européenne une Europe catholique de droite, qui a toujours la nostalgie d'une époque où l'Eglise et l'Etat n'étaient pas encore séparés. Citons le mouvement Paneuropéen de l'Archiduc **Otto de Habsbourg**, né en 1912, membre de l'Opus, regroupant une liste impressionnante d'hommes politiques influents mêlés à

divers scandales financiers et une série de cercles occultes et d'organisations mystérieuses comme «l'ordre du Rouvre», mais aussi d'autres plus «officiels», à caractère purement culturel, qui regroupaient des diplomates (l'ancien Cercle des Nations devenu le Cercle de Lorraine, le Cercle Charlemagne), des branches de partis situés à l'extrême droite de l'échiquier politique (en Belgique, citons l'ancien Cépéc catholique). Il s'agissait essentiellement pour l'Archiduc de maintenir en place l'influence de la dynastie des Habsbourg et de sa branche espagnole des Bourbons, qui pendant des siècles ont exercé un pouvoir absolu, tant en Europe Centrale qu'en Espagne et au Portugal, et peut être un jour revenir au pouvoir dans des Etats-Unis d'Europe. En 1949 fut fondé à l'initiative de **Otto de Habsbourg**, à Madrid, le Centre Européen de Documentation et d'information (CEDI) soutenu financièrement par **Alfredo Sanchez-Bella**, ministre espagnol du tourisme et de l'information de 1969 à 1973. Des membres influents de l'Opus Dei comme **Philippe de Weck**,



José Maria Escrivá Balaguer lors d'un pèlerinage

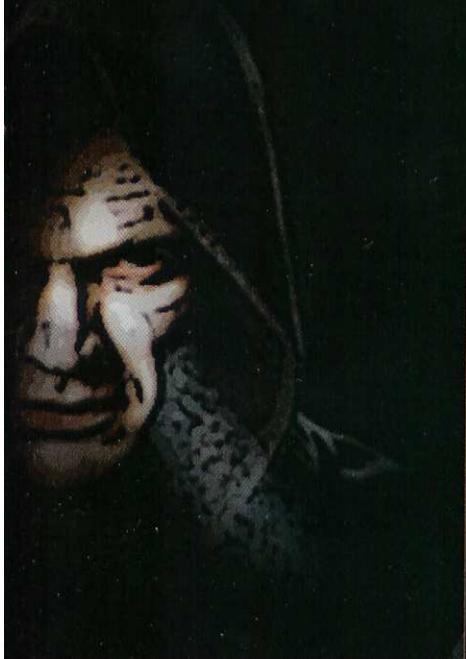
ancien président de l'union de Banques Suisses (UBS), ou l'avocat **Jean Violet**, sympathisant de l'Opus Dei ou encore l'Industriel italien **Carlo Pesenti** dont l'oncle n'était autre qu'**Antonio Pesenti**, Président de la banca di Roma, point d'appui financier traditionnel du Vatican, font partie des soutiens actifs de ce mouvement.

Tout ce beau monde se retrouvera impliqué fortement comme acteur principal dans le fameux scandale des «avions renifleurs» ou encore dans une affaire d'escroquerie au préjudice de la société pétrolière d'Etat française Elf-Erap. L'Archiduc **Otto de Habsbourg** n'hésite pas pour ses petites affaires à fréquenter surtout l'ancien premier ministre Italien **Giulio Andreotti** mafieux notoire mêlé à tous les scandales politiques (P2 etc) et qui ne fut jamais condamné tant il en savait des choses sur les uns et les autres...

En France, on se souvient surtout d'hommes au charisme évident comme Robert

Schuman et Alcide De Gasperi, pères fondateurs de l'Europe, et après ceux-ci, d'un autre membre influent de l'Opus, le Luxembourgeois Jacques Santer, ancien président de la Commission européenne. Dès son arrivée, le mouvement reçut directement l'appui du très influent Antoine Pinay et plus tard de son cercle ou encore, plus inquiétant, du sinistre Paul Baudoin, ancien ministre des Affaires étrangères sous le régime de **Pétain**. De nombreux financiers et hommes politiques soutinrent les actions de l'Ordre ou sympathisèrent avec lui. Ce fut le cas de **Raymond Barre** qui alla jusqu'à témoigner personnellement au procès de béatification du fondateur de l'Opus Dei. Si une quarantaine de parlementaires français affichent à ce jour, directement ou indirectement, leur sympathie pour l'institution, beaucoup néanmoins préfèrent conserver l'extrême discrétion quant à leur appartenance réelle au mouvement. A l'Opus Dei, on entretient par plaisir le goût du secret. C'est d'ailleurs ce qui en fait son succès.

I

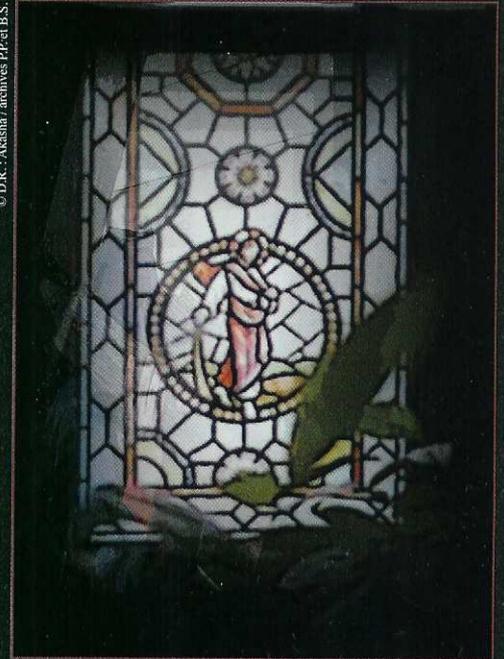


Si l'Opus a une grande influence sur les campus d'étudiants, c'est surtout à Pampelune que se trouve sa plus belle « vitrine » dans le cadre de la prestigieuse université de Navarre. C'est là que l'organisation forme une partie de l'élite espagnole, comme elle le fait également au Brésil. C'est en 1952 que cette université privée a vu le jour, entièrement grâce à des fonds du mouvement. Près de deux mille professeurs y dirigent vingt mille étudiants. La relève est d'ores et déjà assurée. C'est dans cet hôpital universitaire que le père du roi **Juan Carlos** fut soigné avant de mourir. Sous une étiquette pluraliste, le personnel endoctrine à petites doses la future élite dirigeante. L'organisation a pour devise de « travailler » ses recrues potentielles dans la plus grande discrétion. En France, on connaît quelques unes des branches de l'arbre cachant la forêt. Il s'agit de sociétés écrans (Sopec, Saidec, Sépal, SCI et bien d'autres...). Ces associations ont pour toile de fond l'Opus Dei et comme vernis, toujours de nobles activités.

C'est à titre individuel ou privé que les membres de l'ordre en deviennent les dirigeants où les propriétaires. Ces sociétés de « façade » permettent de cacher aux yeux des curieux le véritable patrimoine du mouvement.

Thierry Oberlé, auteur de « L'Opus Dei, Dieu ou César ? » paru aux éditions Lattès, déclare que « par prudence et par pure discrétion, l'ordre n'a rien en son nom propre, ce qui n'empêche pas l'Opus Dei de ne pas être simplement riche mais seulement très très riche ». Ceux qui soutiennent l'Opus Dei ont dirigé ou gèrent encore des groupes financiers importants tels Axa, les AGF, le groupe Schneider, Carlson Wagonlit... Ils ont pour noms **Claude Bebear**, **Michel Albert**, **Didier Pineau-Valen-**

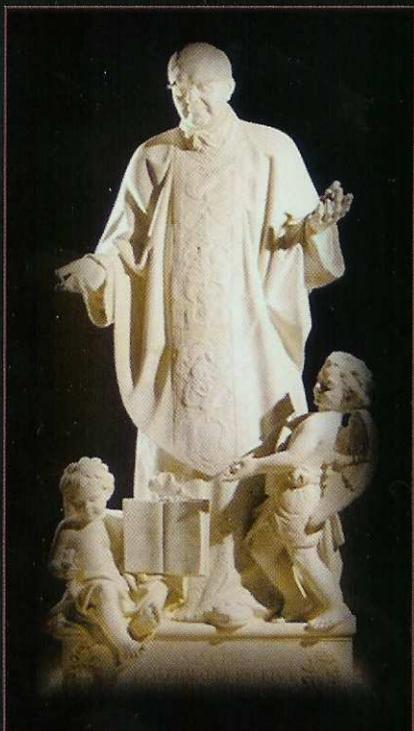
© D.R. - Akasha / archives PP et B.S.



cienne et bien d'autres sommités de la haute finance qui ne s'affichent généralement pas ouvertement. Il n'empêche qu'ils sont aujourd'hui en « odeur de sainteté » au Vatican. Partout dans le monde, tant sur le vieux continent qu'aux Etats-Unis, le nombre de partisans de l'Opus continue de grandir.

L'institution recrute parcimonieusement, dans les milieux politiques et universitaires, soutiens incontournables pour sa stratégie. Cette stratégie efficace s'appuie autant sur la conscience des uns et des autres que sur le portefeuille de ses membres. On estime à plusieurs centaines de millions d'euros voir à un milliard d'euros, l'argent brassé annuellement par la « pieuvre noire ».

Selon le journaliste **Thierry Oberlé**, les « recherches sur les importantes contributions occultes de Rumasa s'enlisent dans un labyrinthe de circuits financiers. L'argent va, vient, transite sur les comptes de prête-noms, circule



Une des statues élevées à la gloire du fondateur de l'Opus Dei

de banque à banque. Son parcours ne peut être entièrement reconstitué, faute de documents comptables.»

On a avancé le chiffre de 400 millions d'Euros, rien que pour la branche espagnole. Véritable puissance occulte et financière au sein de l'Eglise, l'ordre a depuis longtemps inquiété les catholiques, ouverts certes à certaines réformes de l'Eglise, mais pas à ce type de dérives. Ils dénoncent les méthodes de l'organisation, proches de l'endoctrinement et de la soumission. Le pape actuel a renforcé les prérogatives de l'Opus Dei, en entreprenant systématiquement une politique de nominations qui déroutent les plus intègres. Du prosélytisme au favoritisme absolu, tous les membres en sont bénéficiaires, à tous les échelons du pouvoir. On leur confie les plus hautes responsabilités, les principaux évê-

chés des grandes capitales, la plupart des directions de médias, au détriment de candidats plus méritants.

Ainsi, **Joaquin Navarro Vals**, responsable du service de presse du Vatican, premier laïc à exercer cette fonction, est bien entendu membre à part entière de l'Opus Dei, et même ancien porte-parole de cette organisation dans les années 70. Dans la foulée l'Opus parvint à faire nommer par le pape Jean-Paul II, un rédacteur du journal milanais «Avenire», contrôlé par l'Opus Dei, au poste de rédacteur en chef du journal officiel du Vatican «L'Osservatore Romano». Mais l'influence de l'Ordre s'étend bien au-delà des empires de presse comme par exemple le Groupe Ampère en France ou des institutions financières.

Ce sont toutes les structures internes du Vatican qui sont directement touchées. Ainsi on a retrouvé, dans le cadre de la canonisation du fondateur de l'Opus Dei, le cardinal **Javier Echevarria Rodrigues** nommé comme par hasard conseiller à la fois de la Congrégation des Béatifications et de celle des Canonisations.

Depuis 1975, **Echevarria** était le secrétaire général de l'Opus Dei. On découvre aussi que le cardinal **Sebastiano Baggio**, connu comme sympathisant de l'Opus Dei, est devenu président de la Commission de Contrôle de l'Etat du Vatican.

Il occupe ainsi de manière officieuse, la deuxième place, après le pape et deviendra par la même occasion le supérieur du cardinal **Marcinkus**, mêlé à divers scandales financiers dont nous avons parlé dans notre revue précédente. **Angelo Rossi**, un autre cardinal étroitement lié à l'Opus Dei fut nommé quant à lui à la tête de l'Administration du Patrimoine du Siège Apostolique l'ASPA un organisme qui contrôle toute la gestion des finances du Saint

Siège. Hier, le financier et banquier du Venezuela, **Alberto Berti**, avouait avoir «blanchi», pour le compte de la banque du Vatican, vingt et un milliards de francs de l'Opus Dei, à travers l'une de ses sociétés nommée «Inecclésia». Cette affaire tourna autour du scandale, en 1993, de la banque Ambrosiano, de l'IOR (Institut des Œuvres de Religion), de la Loge P2 et de l'assassinat de Roberto Calvi. Plus tard, le milliardaire espagnol déchu, **Mateos**, avoua avoir lui aussi détourné des sommes colossales au profit de l'Opus Dei. Cette affaire fut vite enterrée puisque le procureur était lui-même membre de l'institution... Rappelons qu'un autre espagnol, le célèbre administrateur de la puissante banque **Banesto**, **Gregorio Lopez Bravo**, finança une équipe cycliste dont le sponsoring avait plus les allures d'une formule de blanchiment que d'une aide à la «petite reine».

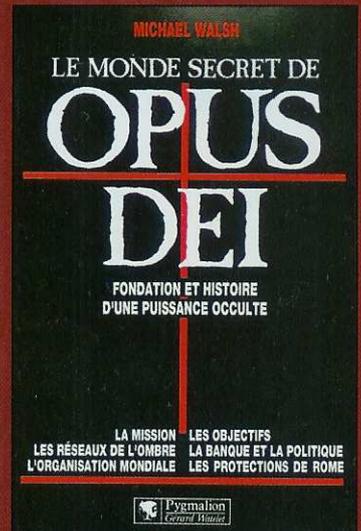
Membre de l'Opus, il était un ancien ministre de Franco, l'un des acteurs principaux d'une machine à détournement des virements au bénéfice de l'IEI (Instituto de Educacion y de Investigacion), un centre culturel d'étudiants contrôlé par l'Œuvre et dont il était le président. On évoqua une somme de 300 millions d'euros versée à l'institution entre 1963 et 1982. Durant l'été 1969, il y eut aussi l'affaire **Matesa** ou plutôt «el escandalo Matesa», autour de l'étonnante personnalité de **Don Juan Vila Reyes** qui se livra à des affaires de pots-de-vin, de corruption et à l'exportation clandestine de devises par mallettes entières de billets neufs au profit de la pieuvre et de ses comptes placés au Luxembourg et en Suisse.

Tous ces dirigeants, avant d'être mis en examens par leurs sociétés respectives, ont détourné de l'argent au profit d'associations liées à l'Opus Dei. Après les enquêtes d'usage, les juges se sont aperçus qu'une partie de ces sommes

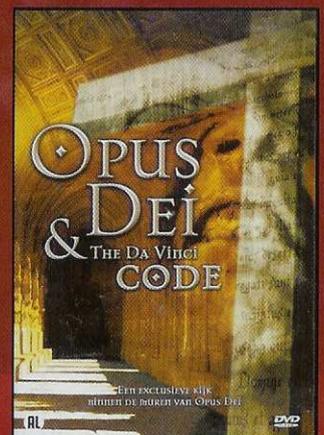
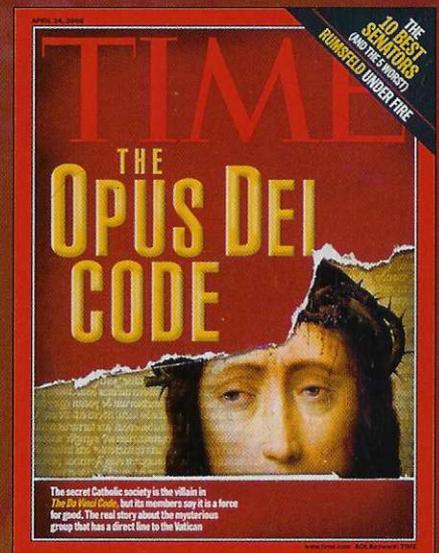
colossales était inscrite sur le compte d'une société luxembourgeoise, la Sodedetex, qui n'était autre qu'une société présidée en son temps par le trésorier du parti Républicain indépendant, avec à sa tête, deux membres de l'organisation, le prince **Jean de Broglie**, curieusement assassiné quelque temps plus tard, et surtout l'irréductible **Valéry Giscard d'Estaing**. Avec la clémence d'un Dieu qui lui laisse le loisir de continuer son petit business rentable, l'Opus Dei engrange de plantureux bénéfices. Il mène son œuvre de financement partout en Europe. A Rome, au siège de la banque du Vatican, tous les nouveaux dirigeants de l'IOR sont liés de près ou de loin à l'organisation. Christian Terras, directeur de la revue «Goliath» qualifia cette nébuleuse financière de «sainte Mafia». Elle patronne les plus hauts sommets du pouvoir ecclésiastique. «Ils ont depuis longtemps gagné», dit en substance **Christian Terras** dans un long article, «ils ont réussi à conquérir le pouvoir décisionnel. Dans les diocèses, sur le terrain, ils n'existent pas. Ils ne font que du lobbying théologique et économique. Ils ont mené une incroyable guerre au sein de l'appareil pour que les laïcs gouvernent l'Eglise». L'un de nos interlocuteurs, Philippe P. qui fut membre durant quinze années de l'organisation et qui fut recruté jadis à l'Université de Louvain en Belgique, va même plus loin en déclarant que «jamais les membres dirigeants de l'Opus Dei ne sont découragés par les scandales qui les éclaboussent. Leur mouvement en sort toujours indemne et ils se remettent très vite à la tâche, car sous le couvert du secret et du mystère, ils ont su manœuvrer avec une bienveillante pitié et contourner tous les pièges. Ils ont su où placer leurs pions et qui protéger, quitte à se rendre prisonniers un temps de certaines alliances, pour mieux asseoir le futur.» Mais il y eut quelques dérapages incontrôlés et des scandales (vite étouffés).

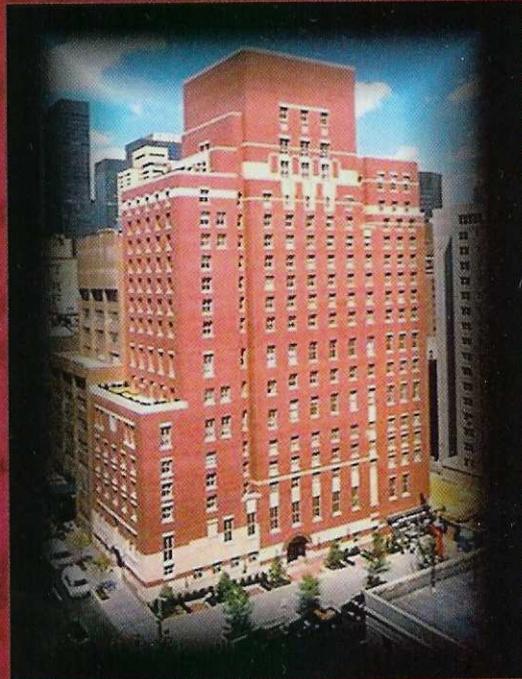
Beaucoup seront peut-être surpris d'apprendre qu'en mai 1998, le chef des gardes suisses du pape et son épouse furent assassinés. Un jeune hallebardier du nom de **Cédric Tornay** fut désigné comme coupable de ce meurtre. Il aurait ensuite retourné son arme de service contre lui et se serait suicidé. Tous trois étaient membres de l'Opus Dei. A la décharge du jeune **Cédric Tornay**, sans doute injustement impliqué, il faut savoir qu'il travaillait pour les services secrets du Vatican. Il avait infiltré le couple en vue d'établir toute la lumière sur l'implication du chef des gardes suisses Estermans, soupçonné à raison de travailler pour les services de renseignements russes et d'avoir trop négligemment protégé le souverain pontife, lors de la tentative avortée d'assassinat par un jeune turc du nom d'**Ali Agca**. Estermans aurait participé à une machination orchestrée par les services du Gru (le service de renseignement militaire soviétique), à l'encontre du Saint-Père, visant l'autorité du Vatican, instigatrice de l'effondrement du bloc communiste avec l'appui du syndicat ouvrier polonais «Solidarnosc», largement financé par **Jean-Paul II** (qui le considérait comme son enfant chéri). Les Russes qui n'avaient pas pardonné l'intrusion du Vatican dans leurs affaires internes décidèrent de se venger de la manière que l'on sait

Etonnant également cette déclaration que nous avons trouvée dans la presse de l'époque, un peu avant l'élection du Président des Etats-Unis **Ronald Reagan**, par la bouche du prince **Miguel de Bourbon**, trafiquant d'armes et membre de l'Opus Dei. Celui-ci déclarait en effet au journal ouest-allemand Tageszeitung : «L'Opus Dei doit régner sur l'Europe entière, et les gens qui partagent mon opinion à l'égard de la hiérarchie et de la discipline doivent adhérer à l'Opus Dei. Je suis convaincu que c'est le seul moyen de sauver l'Eu-



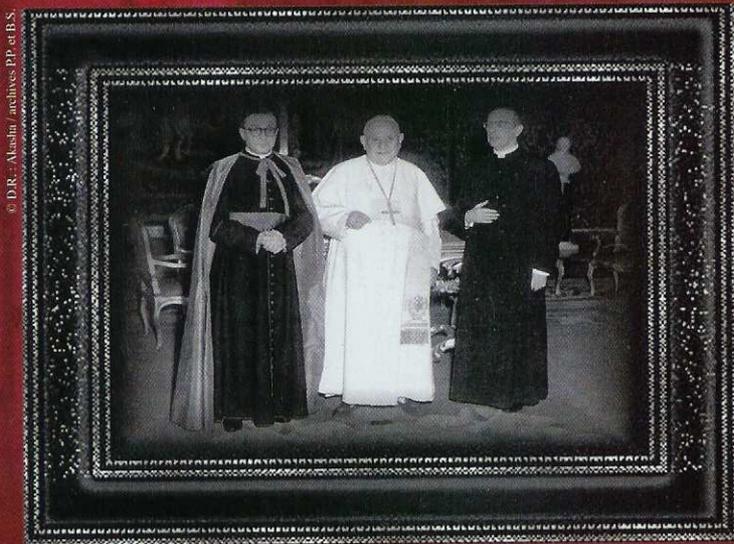
Un des premiers ouvrages critiques sur l'Opus Dei





© D.R. - Alashtu / archives PP et BS

Le bureau principal de la prélatrice de l'Opus Dei à New-York



© D.R. - Alashtu / archives PP et BS

José Maria Escrivá Balaguer, Jean XXIII et Alvaro del Portillo

rope. L'Opus Dei, j'en suis également convaincu, appuiera le président Reagan... Le président Reagan nous donne actuellement un grand exemple...» à méditer...

Comme nous le voyons, les membres de l'Opus Dei et leurs «Légionnaires du Christ» n'ont pas toujours de bonnes fréquentations. Ils se sont compromis dans de sordides manœuvres. A tous les niveaux et concernant tous les enjeux de notre société en pleine crise, la mainmise secrète et omniprésente de l'Opus Dei requiert notre plus grande vigilance. Ses membres sont tous unanimement d'accord entre eux sur les enjeux futurs. Ils ont amorcé une nouvelle croisade contre les musulmans. Elle ressemble à celle menée conjointement aux Etats-Unis par ceux qui ont soutenu unilatéralement la candidature du Président Bush, nous voulons parler des nouveaux évangélistes et des néo-conservateurs qualifiés de «faucons». Si en apparence, le discours officiel des dirigeants de l'Opus Dei, comme celui du pape, ne prône aucune agressivité envers les autres religions, en privé le message est tout autre. Il est même très clair. Le choc des cultures est inévitable. Il y va de la survie de l'institution catholique. Dans l'intimité de l'Opus, ne règne ni plus ni moins que la «Tolérance zéro» !

D'après **Jean Saunier**, auteur français, «Les constitutions secrètes de l'Opus Dei consistent en un long document confus et rédigé dans un style pénible par ses redites et ses approximations». Même si depuis elles ont été en partie refondues dans une nouvelle version, elles conservent intégralement l'esprit du texte initial. Nous reproduisons ci-après un extrait (traduit en français) d'un texte original écrit en castillan. Lu entre les lignes, il montre de manière explicite les intentions du mouvement.